



maison d'enfants de **p**enthaz

RAPPORT 2020-2021

N° 149





Sommaire

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet	4
20 ans de direction et alors! L'important reste de continuer à conter des histoires plutôt que de compter le temps qui passe... Eric Hartmann, directeur	6
De l'avenir et d'autres choses fantastiques... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif	11
Sur la route du changement... Mathieu Hugonnet, éducateur	15
McADO-tomates-oignons, Guillaume Piatti, cuisinier	19
Quand la maladie s'invite dans les familles... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile	20
Un mandat de psychologue à la <i>mep</i> : quel bilan au terme de dix ans de collaboration? Muriel Katz, psychologue-psychothérapeute FSP	23
Matas perspective : entre créativité et action! Loriana Mercuri-Casciana, Cédric André, enseignants, Shiva Babajee, éducateur	28
Organigramme 2021	30
En chiffres, Ariane Cuhat, Comptable	31

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet

«Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres. Ainsi beaucoup d'ennuis te seront épargnés.»

Confucius

La rédaction du « billet du Président » est toujours l'occasion de se plonger dans les événements qui ont jalonné l'année. C'est à ce moment qu'on mesure véritablement ce que l'on a accompli et ce qu'il reste à faire.

Comme l'année passée, il est impossible de parler de l'année 2021 sans parler de la pandémie de covid-19, sans parler des complications que cela a engendré pour chacun de nous, ainsi que pour les entités auxquelles chacun de nous participe. Pour le comité de la *mep*, cette situation nous a obligé à tenir l'intégralité des séances du premier semestre par vidéoconférence, avec toutes les difficultés que cela implique. Il est difficile de ne pas se souvenir de l'adage : « Loin des yeux, loin du cœur ! », la caméra n'étant qu'un très imparfait ersatz à nos yeux. Il aura donc fallu attendre le mois d'août pour revoir nos collègues autour d'une table.

L'une des préoccupations du comité a été de faire reconnaître par l'Etat de Vaud le travail que l'ensemble du personnel de la *mep* a accompli durant de l'année 2020. Après plusieurs sollicitations effectuées, incluant la faïtière de nos institutions, le comité a dû se rendre à l'évidence : l'Etat de Vaud ne fera rien pour ceux qui ont « mouillés le maillot », si vous me permettez d'emprunter cette expression au monde sportif, pendant la pandémie.

Par « mouiller le maillot », j'entends délaissier femme et enfants pour accomplir leur métier, sacrifiant vacances, week-end et jours fériés pour répondre présent auprès des jeunes pensionnaires de la *mep*. Dépit par ce constat, le comité a donc pris la décision d'accorder une prime à l'ensemble du personnel sur les deniers de l'association. Je profite donc de cet espace qui m'est donné pour les remercier à nouveau de leur engagement durant les moments les plus durs de la pandémie, mais également pour le travail qu'ils réalisent au quotidien.

L'autre important sujet, que le comité et la direction doivent gérer, est l'agrandissement de la Maison d'enfants, qui doit permettre à la *mep* d'accueillir des enfants dès 4 ans et des jeunes ayant terminé leur scolarité en plus des adolescents actuels. En écrivant cela, je me suis interdit d'ouvrir les précédents rapports annuels, afin d'éviter d'être pris de vertiges en constatant depuis combien de temps exactement nous parlons de ce projet. L'optimisme dont je fais preuve m'incite à penser que l'année prochaine je pourrais enfin parler, à cette même « tribune », du début des travaux. La préparation des plans étant terminée, le comité a décidé de nommer, en son sein, une commission de construction pour gérer la partie administrative qui débute. Ceci, afin de permettre au directeur de se concentrer à nouveau sur la gestion quotidienne de l'institution. En effet, il n'est pas nécessaire pour cette gestion d'avoir des connaissances approfondies de la vie dans l'institution. Il est donc normal qu'elle soit reprise par le comité.

En regardant le projet qui se dessine, je me rends compte à quel point nous allons encore ancrer plus profondément la *mep* dans le cœur de Penthaz. L'histoire de la *mep* a commencé il y a plus de 150 ans lorsque le pasteur du village décida de créer un comité pour prendre soin des orphelins. Ce geste va progressivement transformer la cure du village en maison d'accueil pour des jeunes. Maintenant, une étape supplémentaire va être franchie en intégrant un nouveau bâtiment à cette « maison ». La Maison d'Enfants de Penthaz se situe au cœur du village de Penthaz, nichée juste à côté de l'église. Est-elle pour autant toujours dans le cœur des habitants de Penthaz? Nous voulons le croire, même si les chiffres disent une autre histoire: trois membres du comité sur onze habitent Penthaz et la liste des donateurs et membres de l'association ne mentionne plus beaucoup de Tartreux. Mais qu'est-ce que des chiffres? La réalité est ailleurs! Comme souvent lorsqu'une chose est acquise, on la délaisse. Mais je ne doute pas que l'âme des citoyens de Penthaz vibre pour leur Maison d'enfants, signe de l'altruisme et de la générosité des gens de ce pays.

C'est sur cette note positive que je souhaite terminer mon propos. Toutefois, j'en profite encore pour remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au fonctionnement de la Maison d'Enfants de Penthaz et me réjouis déjà de vous retrouver en 2022.



20 ans de direction et alors ! L'important reste de continuer à conter des histoires plutôt que de compter le temps qui passe... Eric Hartmann, directeur

« Tout ce qui nous irrite chez les autres nous conduit à une meilleure connaissance de nous-même. » Carl Gustav Jung

Il était une fois, dans un village qui ressemble étrangement au vôtre, une maison qui, depuis plus de 164 ans, s'affaire autour de l'accueil d'adolescents et d'adolescentes en mal d'amour et de repères. Une maison dont les pierres, au fil des ans, ont entendu d'innombrables histoires d'enfants, de familles, quelques fois réjouissantes et douces, d'autres fois inquiétantes et tristes. La trame serait un mélange de réussites ou d'échecs, de petits bonheurs grapillés ou de douleurs confirmées, de parcours du combattant ou fait d'infinis espoirs, d'obligations insupportables ou de respirations indispensables. Cicatrices en voie de guérison ou à en perdre la raison, voilà des jeunes qui, souvent chahutés par leur histoire de vie, de famille, embrumés ou empêtrés dans les aléas de circonstances fréquemment peu complaisantes, se retrouvent placés.

Quand ils arrivent il n'y a pas ou si peu, d'enfants heureux.

Autant de filles que de garçons, petits et grands, qui vont vivre ensemble, partager des espaces et du temps, le tout bercés par les aller et retour à l'école, contraint par une organisation de vie communautaire, face à l'idée de leur placement, souvent imposé, rarement choisi.

Dans mon histoire il n'est pas question de dénoncer ou d'imaginer, comme on pourrait être tenté de le faire, des parents comme uniques responsables. Soulignons plutôt qu'on n'est pas toujours maître de ce qui nous « pend au nez » et comme le dit la chanson :

« On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas non plus les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher. Être né quelque part, pour celui qui est né c'est toujours un hasard... »

Pour s'en convaincre il suffit de se regarder dans un miroir, de se laisser aller à visiter sa propre histoire, peut-être rebondir d'une génération à l'autre pour relever ce qui peut être précieux, soutenant, construit avec de l'amour ou au contraire, enfoui, porté et tu, souvent rempli d'injustices, de culpabilité, de honte, de violences qui génèrent des souffrances inavouables. Même bien accompagné, par des professionnels compétents, nous voilà au-devant d'histoires de vie bien compliquées à visiter, complexes à regarder, qui engendrent des difficultés que chaque enfant placé se doit, au-delà de les porter, oser un bout les affronter, voire les revisiter afin de faire vivre l'espoir d'un changement possible.

Le manque de repères, le manque de rituels, le manque de jalons qui éclairent le chemin des jeunes accueillis, est souvent définitif, à juste titre comme un parcours loin d'être balisé sur lequel

La simplicité du cheminement a laissé la place à une grande complexité des interventions. Celles-ci engagent de nombreux professionnels, enseignants, thérapeutes, assistants sociaux, éducateurs, etc., dans une collaboration qui se doit d'être créative, coordonnée et qui demande une réelle acquisition de compétences où chacun, dans son rôle et sa fonction, est appelé à participer activement au travail d'élaboration, de réflexion et de conduite de l'action. Une collaboration qui soit dit en passant, s'est avérée encore plus difficile, entre autres dans ce temps de crise et de pandémie, où chacun s'est senti fragilisé par des contraintes qui se sont additionnées au fil des mois. Les jeunes que nous accueillons n'en sortent pas indemnes et nous n'avons pas encore mesuré la totalité de l'ampleur des dégâts.

Finalement qu'importe si une année s'achève, le travail se poursuit.

Fort de constater que cette minuscule particule infectieuse est plutôt tenace et nous n'avons pas fini d'en parler. Au-delà des combats des uns contre les autres autour de l'utilité ou pas de la vaccination et de son support social, le pass vaccinal, me voilà en tant que professionnel confronté directement aux ravages que la nécessaire organisation sanitaire a provoqué dans le monde de l'accompagnement et de la relation d'aide. Les soignants des hôpitaux sont au front pour une reconnaissance depuis longtemps, le personnel des établissements médico-sociaux et psychosociaux médicalisés quitte le navire dans une proportion jamais vue créant une pénurie

de ressources humaines compétentes phénoménale et **il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas entendre les expressions de malaise voire de mal-être qui émanent des secteurs du travail social en général.**

Quelles épreuves traversées, à renifler sous mon masque, à essayer de sourire avec les yeux, à tendre l'oreille pour comprendre ce que la bouche articule, même si la dernière étude auprès d'enfants de 3 à 6 ans nous confirme qu'ils sont capables de détecter nos émotions à travers celui-ci, dans l'autre sens et pour ce qui me concerne, je me sens profondément démuné et extrêmement limité dans ce type d'exercice. Le présentiel a particulièrement souffert par son absence, le travail de proximité s'est retrouvé sérieusement chamboulé. L'accueil et la chaleur humaine nécessaire à conforter a quelque peu refroidi, une certaine distance s'est installée dans les gestes d'attentions, même la confrontation a brillé par son absence, confrontation qui sécurise aussi, qui rappelle souvent l'essentiel, qui indique des chemins où la marche est plus simple, plus agréable, certes pour les chevilles, mais aussi pour la tête et le cœur !

La santé psychique des jeunes que nous accueillons s'est sérieusement dégradée. Le dernier cri d'alarme de Pro Juventute confirme ce que nous vivons sur le terrain. En 2021, 40% de plus de jeunes ont consulté au sujet d'idées suicidaires par rapport à l'année précédente et la plateforme du site ciao.ch, destinée aux 11-20 ans sur les questions liées aux idées noires a bondi de 200 % depuis



le début de l'année ! Je peux encore ajouter le constat d'une étude de l'Unicef Suisse sur la situation de détresse des 14-19 ans. Tout cela sans parler des unités de crise pour ados des hôpitaux qui ont enregistré un nombre record d'appels et des cabinets de psychothérapeutes largement débordés.

En parallèle, la santé des professionnels en a pris aussi un sacré coup, si nous n'avons jamais eu autant d'adolescents qui abandonnent l'école et la quitte sans terminer leur parcours scolaire, nous sommes entourés de collègues qui vivent un épuisement certain. Le cauchemar d'un burnout préoccupe et il s'ajoute à celui du Covid d'où un absentéisme pour s'en protéger qui se fait criard. Les relations de réseaux deviennent de plus en plus tendues, la collaboration entre professionnels des métiers qui se doivent d'accompagner ces prises en charge complexes ne répondent que partiellement aux besoins des personnes à protéger. Il y a péril en la demeure.

Le manque de professionnels à engager est un vrai problème pour les internats éducatifs vaudois, ainsi que pour nos collègues de la DGEJ, nos métiers ne sont plus suffisamment attractifs, surcharges, confrontations, arhythmies d'horaires, épuisement, raz le bol généralisé. **Il serait grand temps de revaloriser des métiers indispensables aux personnes en souffrances et indispensable à la paix sociale.**

Cerise sur le gâteau, l'insinueuse violence qui avait quelque peu disparu refait surface. Tensions, agressions, résistances, transgres-

sions, mises en danger, consommation sont certainement une manière de soulager son mal-être dans une société qui a dit Adieu à la nuance, résiste, revendique, insulte, menace, s'exprime à tort et à travers, sans jamais s'accorder, au nom de la liberté individuelle et de la sacro-sainte démocratie.

Enfin que dire de la précarité financière et sociale, qui a péjoré davantage les familles repliées sur elles-mêmes, ainsi que leurs enfants déjà en manquent de savoirs et de comprendre, isolés encore plus dans leur monde virtuel, laissant apparaître quelques fissures supplémentaires dans l'indispensable collaboration, dans les liens essentiels, malgré notre soutien si précieux. Finalement on a travaillé au mieux dans des conditions extraordinaires.

Le capitaine porteur du sens et responsable du management relationnel, essaye tant bien que mal de guider la barque dans sa mission, il reste le garant de la cohérence de l'intervention éducative. Il souligne la nécessité d'ordonner cette action autour de l'importance de garder ce lien dans cette tempête qui semble interminable. Un lien fort qui permet de bonnes relations avec l'équipe éducative, qui à son tour favorise le lien avec les adolescents, assurant ainsi la sécurité de l'ensemble des processus d'accompagnement et de prise en charge.

En matière d'éducation, il s'est agi de réfléchir à ce que l'on pouvait faire, mais dans ce dessein, il a bien fallu commencer par prendre

le risque de faire. La situation nous a tous obligé à inventer, à supporter, à nous organiser avec l'incertitude des événements. Ensuite, tout a été dans la manière et la cohérence portée par la volonté du travail en équipe, élargie à tous les partenaires, chacun avec ses propres prérogatives et obligations.

L'internat qui habituellement est un lieu de restauration de soi, un lieu bienveillant où l'on se confronte et l'on peut ajuster quelques éléments de son histoire, un lieu où la dépression apparaît quand les défenses tombent, est resté, malgré une organisation et des collaborations quelques fois faites de bric et de broc, le lieu d'une possible reconstruction. Si un certain nombre de situations personnelles sont génératrices de transgressions et d'angoisse au quotidien, l'éducateur a su rester à l'écoute et en présence pour permettre de mettre en mots ce que l'enfant agissait. Il a facilité la prise de conscience, la mise à distance de l'acte et des raisons qui amènent un jeune à agir de manière souvent inadaptée. Sans vivre l'extraordinaire, si ce n'est la situation sanitaire, c'est principalement dans l'ordinaire partagé que la relation a continué d'exister.

Au final, le directeur reste au cœur des interactions, au service de l'ensemble, il assume au même titre que ses collaborateurs une responsabilité d'utilité publique, de société. Il s'efforce de privilégier la solidarité, la communication et l'attention à l'autre face à l'exclusion, face à la mise à l'écart. Il s'active pour mettre un frein aux jugements faciles, à la désignation de l'enfant comme le symptôme

de la problématique familiale et je ne peux qu'espérer qu'au milieu de ces tumultes, chacun, chacune, jeunes, parents et professionnels aient trouvé de la chaleur, de la lumière, pour éclairer l'obscurité des incertitudes vécues ensemble tout au long de cette année si difficile.



Je tiens particulièrement pour cette année de crise à remercier chaleureusement tous les acteurs de la prise en charge quotidienne de ces jeunes, ceux qui pratiquent à l'intérieur de la Maison, comme ceux avec qui nous collaborons tout au long de l'année, en particulier les collaborateurs la DGEJ. Un clin d'œil particulier aux enseignants et au directeur de l'établissement secondaire de Cossonay avec qui nous avons instauré tout au long de ces années une vraie culture de collaboration auquel j'associe le service des PPL



rattaché à Cossonay. Je remercie mes collègues directeurs toujours disponibles et avec qui je peux évoquer mes sentiments et mes préoccupations quotidiennes.

J'ai la chance de partager le chemin à la fois avec les jeunes, avec leurs parents, avec les professionnels de la mep et je pense au concierge qui a assuré les normes d'une hygiène particulièrement exigeante, au cuisinier qui a réorganisé les repas pour accueillir les jeunes en sous-groupes, à la comptable et la secrétaire qui ont géré à distance l'administration et la comptabilité indispensable au bon fonctionnement, à l'accompagnante des parents à domicile qui s'est retrouvée souvent bien seule dans le respect des restrictions sanitaires. Une touche d'émotion pour dire le départ de notre psychothérapeute et de son collègue qui ont assuré pendant 10 ans des séances individuelles de psychodrames auprès des jeunes placés, ainsi que d'assurer l'énorme travail de réseau et de liaison qui offre aux jeunes des soins adaptés; je vous souhaite à tous les deux le meilleur à venir. Je pense aussi à mon collègue adjoint de direction sur qui je peux en tout temps compter, ainsi qu'à toutes les personnes qui œuvrent au sein de l'équipe éducative de manière engagée et responsable. Merci aussi aux collaborateurs du Matas Perspective qui accompagnent avec créativité des élèves des établissements scolaires de la région Venoge Lac.

Vous êtes nombreux, indispensables au processus de prise en charge et vous vous reconnaissez.

Je remercie enfin tous les membres de notre comité pour son soutien indéfectible tout au long de ces mois et qui ont reconnu et récompensé, comme le souligne notre président dans son billet, le travail particulier de l'équipe éducative qui a assuré durant le confinement et des périodes de mise en quarantaine, la prise en charge dans une organisation d'ouverture 7 jours sur 7 alors que nous sommes une maison cantonale qui dans son organisation hebdomadaire ne couvre habituellement pas une ouverture 365 jours par année.

Je vous souhaite une très bonne lecture de ce rapport qui partage comme à son habitude, quelques réflexions sur notre pratique éducative.

«Tout homme est tiraillé entre deux besoins, le besoin de la pirogue, c'est-à-dire du voyage, de l'arrachement à soi-même, et le besoin de l'arbre, c'est-à-dire de l'enracinement, de l'identité, et les hommes errent constamment entre ces deux besoins en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre; jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'arbre qu'on fabrique la pirogue.»

Mythe mélanésien de l'île de Vanuatu

De l'avenir et d'autres choses fantastiques... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif

Le père de Bo était assis dans sa cuisine couleur grise plutôt indéfinissable, cherchant à départager un noir solide et un blanc pâlisant. C'est une cuisine moderne, nue, sans détails, sans ces fleurs que l'on déniche souvent sur les catelles des ouvrages datant des années précédentes. Café soluble à la main, il avait oublié de commander les capsules Nespresso. Une fois de plus, l'application revendiquait un mot de passe évidemment introuvable dans les méandres sans fin de ses synapses endolories par des bruits de la ville. Il aurait mieux fait de rester à la campagne au lieu de chercher le refuge dans une cité scarifiée par les divers travaux de réparation. L'attaque de rouleau compresseur à la troisième mesure d'une œuvre magistrale dirigée par la Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture de la Ville était particulièrement agaçante.

Le téléphone avait déjà sonné deux fois. Fil n'avait pas le courage de répondre, pas aujourd'hui. Les nouvelles tournaient toujours autour de sa progéniture, « votre fils à fait ceci, votre fils a causé cela, comme vous êtes le père on vous informe ». Il avait l'impression que toute une armée de robots bienpensants s'acharnaient sur lui. Ils en avaient à sa fonction de père, il le sentait dans ce p, humide et tranchant, prononcé catégoriquement et bruyamment. Ma chance, il pensait sans songer à mal, *c'est la distance, à l'autre bout de fil je ne suis jamais éclaboussé par des postillons qu'il*

provoque. Je n'ai pas mis mon téléphone sur le mode avion pour me moquer, c'est que je suis plus prêt à faire le mort que d'être maussade, décharné plutôt qu'inabordable.

À 10 h 27 je me suis résolu à écouter les messages. Le premier m'annonçait l'absence à l'école de mon cher fils. Je me dois d'être honnête c'est la première fois que je n'ai pas envie de répondre. À quoi bon vivre dans la répétition. Mon collègue a tenté de m'expliquer l'autre jour combien il en veut à la société d'avoir égaré sa fille dans un de ces foyers de redressement. Plus il était sollicité, disait-il, plus il refusait catégoriquement à se soumettre à la vénérable collaboration chère à ces manchots d'assistants sociaux. Je l'ai jugé, mon éducation précolombienne a pris le dessus et l'a catalogué sans problème dans les parents hérétiques. On ne peut pas être fâché au point de désavouer et de désinvestir le saint rôle de parents tout de même. Mais aujourd'hui, il se peut qu'il soit l'unique prophète à mon impuissance, me classant irrévocablement dans la variété des poissons sans arêtes. Le deuxième message déversait une vague de reproches de mon ex-femme, la seule à avoir le courage de répondre à C-3PO du collège. Comment a-t-elle réussi à placer autant de mots dans aussi peu de phrases ? Je les mérite sans aucun doute et à titre gracieux.

D'où vient cette envie de prendre le large ? Suis-je obligé de participer à la recherche des causes ? Une idée saugrenue m'est venue à l'esprit.



C'est la faute des extraterrestres, avec leur Covid 19 ils sont venus à s'immiscer dans ce bas monde bientôt à l'asphyxie pour nous mettre en garde qu'à force d'être dur à la détente on finit invariablement par fabriquer les mêmes problèmes. Une pandémie hostile non maîtrisée. Avant de nous filer la gale moderne, je dis ça, car elle attaque l'égo, ils auraient au moins pu la modifier génétiquement pour nous débarrasser de la déprime qu'elle suscite. Un Covid 19 heureux, vous imaginez, un peu comme celui de Pascal avec les impôts. Mettre en scène une faste honnêteté à l'épreuve des balles célestes. Arrête Fil, arrête, ne pense jamais à voix haute ils vont finir par te confisquer ton fils et le placer dans une de ces institutions de gonflement moral.

Bo n'aurait dû pour rien au monde adopter mon caractère fuyant. J'ai un cousin qui fait partie d'une secte dans laquelle on explique la naissance par le choix délibéré du futur être humain de sa famille. De très haut, vous imaginez bien que rarement depuis en bas, on zieute un peu et on choisit dans laquelle on veut d'atterrir. Tu aurais dû choisir celle du tonton Jules. Et moi si je pouvais être quelqu'un d'autre je serais un rhinocéros, beau, imposant, gambadant seul dans la savane à la recherche de la paix. Ma cuirasse me protégerait des animaux sauvages et ma corne forcerait le respect. En réalité, elle ne me servirait qu'à pourfendre les pensées néfastes de mes semblables.

Je suis bien obligé de partir à sa recherche et dire adieu à mon congé. Ce n'était pas facile de l'obtenir, car mon patron n'est pas un homme commode. Agressif, lunatique obéissant à je ne sais quel

algorithme cosmique il nous mène souvent la vie dure. Il pense que c'est par la terreur qu'on motive les troupes à remplir le plus souvent ses caisses à lui. Au travail je suis agenouillé toute la journée, je ne le ferai pas sur mon temps de congé, encore moins en acceptant les invectives des uns et des autres sur ma responsabilité de père.

Pourtant il faudrait bien y aller. Qui le fera si ce n'est moi ou sa mère ? Mais alors quel discours pourrais-je lui tenir ? Le serment n'a d'effet que quelques misérables heures. Quand j'essaye copain copain il ne me trouve pas suffisamment sérieux pour me croire. Si je lui explique que cela me blesse, mon ex-femme va me dire que je le culpabilise trop. Je risque de créer simultanément un trauma qui finira inévitablement de faire des lésions dans son petit cerveau censé lui servir longtemps encore.

Je sais, je lui dirai, mon fils, je m'excuse de t'appeler ainsi en te limitant dans une seule fonction, tu es bien plus que ça. Excuse-moi aussi, il faut toujours commencer par cela, à ta naissance, d'avoir osé t'affubler d'un prénom avant que tu aies ton opinion à donner dessus. Tu aurais aimé être un « no name » jusqu'à quel âge ? Tu aurais peut-être envie de t'appeler Mac ou Pécé ? Ta vie serait peut-être meilleure ? Faites des mises à jour corrigeant les bugs de sécurité que moi et ta maman nous aurions faits en te programmant ainsi. Mais la réalité est toute autre, tu l'imagines bien, nous sommes nuls en informatique et je tiens à le répéter, la séparation et ses tourments n'ont pas été intentionnels.



Je pourrai aussi ne rien faire. Autrement dit, faire semblant de ne pas exister, ne pas s'impliquer. De toute façon les enseignants et le directeur pensent déjà ça de moi. Un père fantôme ou mieux encore le Dark Vador, soufflant plus que parlant quand je suis en face de tous ces professionnels qui me disent, à l'unisson « votre fils est parti, votre fils n'a pas respecté cela, votre fils ». Ces magnifiques Jedi ont envahi mon existence alors je me rends. Je tenterai éventuellement une échappatoire non verbale, les yeux vitreux, le regard au loin, un léger plissement de la bouche pour essayer de m'en sortir indemne.

Dans mon for intérieur et en cœur je suis rongé par la culpabilité, fâché avec cette école qui ne sait pas faire avec mon fils et déçu par moi-même de ne pas savoir trouver la solution. Mon ex-femme m'exaspère, car elle lui fait passer tout, expliquant sa crise existentielle par notre séparation et le soi-disant peu d'exigences que j'ai à son égard. J'essaie de puiser dans mon éducation, mais le chemin est tortueux, je ne sais pas si j'ai envie de le visiter. Autant danser sur le ventre d'une baleine. À supposer que la baleine n'ait rien contre les pères comme moi. Moitié aquatiques, moitié quantiques, j'obéis à des règles n'ayant rien à voir avec la macro merde dans laquelle je semble patauger. Je suis une sorte de chat de Schrödinger qui ne sait pas si en sortant de sa boîte il trouvera ce drôle de monde encore en vie. Dans mes bras un paradigme physique et une question : ma présence aura-t-elle une incidence sur le comportement des autres et ne l'aura-t-elle pas en même temps. Dès lors, comment

une action quelconque aurait un impact sur les choix de mon fils. Prendre son mal en patience, moi en mal de sa piètre patience.

Allez Fil, empoigne ce téléphone et appelle, d'abord le machmalow de fils avant qu'il sèche ses cours davantage, ensuite l'école pour faire valoir auprès d'eux une existence rassurante et compatissante et à la fin ma femme pour lui demander de changer le week-end avec Bo. Mon collègue, les éducateurs lui cassent les pieds avec des projets d'activités avec sa fille le dimanche comme si elle avait encore 5 ans et envie de faire des trucs avec son père. J'aimerais le proposer à Bo même si je le l'entends déjà rigoler un bon coup tout en m'expliquant que je suis trop ennuyeux et prévisible.

« Allo, allo, c'est le père de Bo, il y aurait-il une place aujourd'hui pour voir le directeur ? J'ai à me plaindre d'une non-assistance scolaire et d'un rôle parental en détresse. » Le mode existe ou n'existe pas si je sors de ma cuisine ? La question s'applique-t-elle au salon, le couloir, la rue, le bus, une autre rue, le passage à piéton ? Je ne suis pas sûr. Ma nuque est si raide qu'en touchant, on pourrait y jouer une note de musique. Un rôle éphémère, une voix qui porte et la rencontre avec soi. A ma raison je te chante, ne me quittes pas, ne me quittes pas....

« Le temps humain ne tourne pas en cercle, mais en ligne droite. C'est pourquoi l'homme ne peut être heureux puisque le bonheur est désir de répétition. »

Milan Kundera

Sur la route du changement... Mathieu Hugonnet, éducateur

Après plus de 10 ans de travail en tant qu'éducateur à la Maison d'enfants de Penthaz auprès de cette population d'adolescents; j'ai eu l'opportunité de croiser un très grand nombre de jeunes et de familles et il est vrai que bien souvent des points communs sont observables.

Au travers de ce petit article, j'avais envie de partager diverses observations, réflexions et questionnements que je me fais fréquemment autour de la place que l'éducateur peut prendre dans la vie d'une famille et du réseau et comment trouver le bon équilibre entre accompagnement, soutien et laisser la place au jeune et à sa famille afin que par la suite ils puissent voler de leurs propres ailes.

Au moment de leur arrivée à la Maison d'enfants de Penthaz, force est de constater que la très grande majorité des jeunes que nous accueillons se trouvent dans une situation de crise et sont bien souvent en manque total de repères.

Dès lors, le travail de l'équipe éducative et plus spécifiquement de l'éducatrice référente va dans un premier temps consister à remettre de l'ordre, à prendre contact avec les divers intervenants et à établir un réseau solide de professionnels qui collaboreront et travailleront dans la même direction.

Comme je le mentionnais auparavant, bien souvent le jeune qui débute son placement est dans un moment de sa vie compliqué. L'équipe éducative est consciente que les premiers pas dans

l'institution ne sont jamais simples, il y a une multitude de choses à intégrer et à découvrir; de nouvelles règles, de nouvelles personnes et un groupe de jeunes au sein duquel il va falloir essayer de trouver sa place. Le rôle de l'éducateur est bien évidemment de soutenir, accompagner activement le jeune durant ces premiers temps, mais notre travail consiste également à ce que le jeune intègre les règles établies au sein de notre institution. Cela peut paraître évident, mais pour certains et surtout à cette période de l'adolescence, cela peut être très compliqué. En effet, nous savons qu'à cette période de la vie il est bien souvent difficile de poser et faire respecter des règles à ces ados, et un grand nombre de ceux que nous accueillons n'ont pas eu de règles ou ne les ont pas respectées durant les semaines, mois précédant leur placement. Il est dès lors d'autant plus difficile pour nous de leur imposer cela, alors que cela ne faisait pas ou plus partie de leur quotidien et de ce qui leur était demandé dans leur famille. Toutefois, nous mettons beaucoup d'importance à cela car il est clairement observable que ces règles aident le jeune à se structurer et ont un côté rassurant.

Notre travail va être de faire comprendre l'utilité de ces règles au jeune et essayer au travers d'un travail avec la famille à ce que cela se fasse également à la maison. En effet, le but recherché est que l'adolescent intègre cela et que les parents arrivent également à poser leurs propres règles au domicile. Le travail de l'éducateur



.....

avec les parents est essentiel afin de ne pas créer un décalage entre ce qui est fait au sein de l'institution et au domicile familial. Nous devons toujours avoir à l'esprit de ne pas discréditer le travail et le rôle des parents. Outre la difficulté de cette période de l'adolescence, je me pose la question de savoir *« Pourquoi est-il si fréquent et si difficile pour les parents des jeunes accueillis de poser des règles à leurs enfants, y'a-t-il un certain sentiment de culpabilité par rapport au placement de leur enfant ? »*.

Trouver sa place...

Comme mentionné en préambule, lorsque le jeune arrive à la *mep* notre travail va notamment consister à construire un réseau de professionnels. Celui-ci peut parfois être important, cela va du pédiatre, au thérapeute, au scolaire et/ou à l'entraîneur sportif. Cela a pour conséquence un grand nombre de rendez-vous pour le jeune, mais cela nous semble primordial pour avoir une vision globale de la situation. Là aussi, il est important d'intégrer les parents à ces diverses rencontres afin que ceux-ci soient participatifs et actifs dans le suivi de leur enfant et que cela soit visible pour ce dernier. Il arrive parfois que je me dise *« Cela fait tout de même beaucoup de rendez-vous pour un adolescent, est-ce qu'un enfant qui ne vit pas en foyer en a-t-il autant ? »*, il est dès lors important d'être attentif à ne pas surcharger ses semaines et que cela ne fasse pas trop, ce qui aurait un effet néfaste. J'ai également en tête que lorsque l'enfant sera de retour au domicile familial,

un parent qui travaille ou qui a d'autres enfants à charge, n'aura pas forcément le temps d'accompagner son enfant à tous ces rendez-vous. En tant que parents d'enfants placés, certains d'entre eux, par manque de temps ou du fait qu'ils ne saisissent parfois pas la pertinence de ces rendez-vous, ont tendance à beaucoup déléguer à l'éducateur. Mon rôle est de les amener à reprendre cette place de parents et au fur et à mesure du placement qu'ils puissent prendre une place de plus en plus importante dans la situation et la gestion de leur enfant.

Jusqu'où aller... ?

Un autre questionnement que je me fais régulièrement est en lien avec le scolaire. Comme dit auparavant, une très grande majorité des jeunes arrivent à la *mep* avec des problématiques liées à l'école, cela va de la phobie scolaire, à l'absentéisme et/ou à de grandes lacunes scolaires. En tant qu'éducateur, je vais mettre beaucoup d'attention à la reprise de la scolarité du jeune dans son nouvel établissement. Grâce à notre très bonne collaboration avec l'établissement scolaire de Cossonay, différents rituels ont été réfléchis et mis en place afin que le jeune démarre sur de bonnes bases et qu'il puisse écrire un nouveau chapitre de son parcours scolaire sans être stigmatisé.

Quelques semaines après son arrivée, un premier réseau scolaire va avoir lieu et certaines décisions seront prises à ce moment-là. Ce qui m'interroge ici est de voir toute la bienveillance mise au

cours de ces réseaux et les grands écarts que l'école peut parfois effectuer pour amener les jeunes à réussir. En effet, énormément de choses sont mises en place (notamment certaines branches enlevées, Matas) pour que l'élève arrive à la fin de sa scolarité avec l'obtention d'un certificat malgré ses difficultés comportementales et/ou scolaires. A travers ces propos, je ne suis pas en train de dire que cela est négatif, cela permet à bon nombre de ces jeunes d'avoir une meilleure estime de soi et un meilleur rapport avec l'école. Nous remarquons aussi que sortis de ce « cocon », il est parfois difficile pour ces jeunes de se retrouver confronter à la réalité bien moins protectrice et bienveillante de la vie professionnelle ou d'une école supérieure.

Dès lors ma question est la suivante « *Est-ce bénéfique pour ces jeunes de faire autant d'ajustements, de grands écarts pour les amener à la réussite...ne renforçons-nous pas un trop grand décalage avec ce qu'ils vont vivre par la suite ?* ». Il faut souligner le fait que la position de l'école de Cossonay est en adéquation avec le « Concept 360° », lequel prône l'inclusion à tout prix. Celui-ci est actuellement en cours d'élaboration et devrait prochainement voir le jour dans les écoles vaudoises.

Conclusion

En conclusion, on se rend compte qu'en tant qu'éducateur nous avons de multiples casquettes et un grand rôle à jouer auprès de ces familles.



En ce qui concerne le dernier chapitre « Jusqu'ou aller...? », il est vrai qu'il peut être frustrant de voir un jeune qui a été placé à la Maison d'enfants de Penthaz, qui a énormément évolué tout au long de son placement et qui au moment de quitter l'institution et de se lancer dans son futur projet retombe dans une situation d'échecs. Malgré le fait que nous préparons au mieux cette transition, le jeune vit un grand décalage entre ce qui il a pu avoir comme soutien, encouragements et le moment où il se retrouve sans l'appui de l'équipe éducative. Ce constat est malheureusement très fréquent, raison pour laquelle, notre ins-

titution a réfléchi et conçu un concept qui verra le jour dans les prochaines années. Celui-ci consistera à accompagner ces ados à la fin de leur scolarité et de les lancer dans leur nouveau projet. Ils bénéficieront d'un studio où ils pourront s'exercer à travailler leur autonomie tout en ayant le regard bienveillant et sécurisant d'un éducateur. Cela permet également à la famille de travailler en douceur sur le futur retour de leur enfant au domicile, et ainsi d'obtenir les compétences nécessaires à un meilleur équilibre familial. Cette étape devrait leur permettre un retour moins précipité et plus serein pour l'ensemble de la famille.



McADO-tomates-oignons, Guillaume Piatti, cuisinier

Atelier «Autour de la cuisine» extrait du concept pédagogique :

« Encadré par le cuisinier, cet atelier permet à chaque jeune de passer derrière les fourneaux. De l'élaboration du menu à sa préparation, l'activité en cuisine demande de l'organisation et permet à la fois de découvrir les contraintes et les plaisirs de la préparation des repas. Autour des marmites se nouent des sentiments qui ravivent profondément l'histoire de chacun. Moments de partage, de voyage au gré des odeurs et des saveurs, liés directement la diversité culturelle des jeunes placés. L'acte de manger n'est pas sans conséquence pour nouer et dénouer des histoires, souvent inconscientes, enfouies dans l'inconscient de chacun. Au final, c'est tout le groupe qui, reconnaissant, félicite le jeune pour son travail en partageant le repas préparé. »

« Il n'y a pas de bonne cuisine si au départ elle n'est pas faite par amitié pour celui ou celle à qui elle est destinée. »

Paul Bocuse

Sweet & sour

Être cuisinier au sein de la Maison d'enfants de Penthaz, ce n'est pas simplement préparer les repas, c'est aussi tisser des liens avec les jeunes en étant authentique et fidèle à ses valeurs, c'est apporter une forme de « normalité » qui me paraît essentielle. Être cuisinier c'est aussi transmettre des connaissances, une passion et le goût des choses bien faites. Savoir se mettre de côté un instant pour faire plaisir aux autres. Dans une période pleine d'incertitude,



difficile de se projeter, d'autant plus pour un jeune... C'est par des ateliers autour de la cuisine et des discussions concernant le monde du travail que j'essaie de les mener vers une vision plus concrète du milieu professionnel. L'idée est de pouvoir leur montrer qu'ils sont capables d'aller au bout d'un processus. La tâche demande de respecter un cadre, de faire preuve de rigueur et de ponctualité mais avec un objectif, celui de l'accomplissement d'un repas choisi par ses soins et partagé avec ses pairs. Le plaisir de créer et surtout celui d'offrir aux autres. La présence d'un professionnel de la cuisine au sein de la maison leur offre une expérience autre que scolaire ou éducative ; elle leur propose un « morceau » de vie concrète leur permettant de se projeter dans un futur un peu plus autonome.

Quand la maladie s'invite dans les familles...

Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile

Quel parent ne s'est jamais dit, lors d'une grippe ou suite à un accident: bon sang, que c'est compliqué d'être malade ou blessé dans la vie de tous les jours! Ces moments de vulnérabilité nous font prendre conscience de la difficulté à faire face à nos rôles parentaux dans la maladie. Et puis quand on est guéri, on reprend notre vie comme avant et on oublie... jusqu'au prochain ennui de santé tout du moins. Mais lorsqu'une maladie grave s'installe durablement, c'est une autre histoire.

Qu'elle soit physique ou psychique, elle met le parent face à de nombreux questionnements et problèmes: comment continuer à jouer mon rôle de parent quand la maladie s'invite, pour un temps ou pour longtemps?

La maladie d'un parent implique la réorganisation de toute la famille, une redéfinition des priorités mais aussi l'acceptation de se sentir « diminué », vécu comme « moins fort ». Cela peut éveiller certaines craintes chez le parent, comme celle de perdre en autorité par rapport à son enfant. Cette idée a été exprimée un jour par un parent atteint dans sa santé et qui disait en substance craindre que son enfant ne reprenne le pouvoir à la maison alors que le placement avait justement permis à l'un et à l'autre de retrouver sa place d'enfant et de parent.

Un sentiment de culpabilité peut aussi s'installer, par exemple

quand un parent se voit obligé de demander de l'aide à son enfant pour réaliser certains actes qui étaient de son ressort jusqu'alors, ou encore quand un traitement fatigue énormément et que le parent malade doit se reposer, dormir davantage. Je me souviens d'un parent qui m'a dit un jour avoir été soulagé lorsque son médecin lui a annoncé que sa maladie n'était pas une conséquence de son mode de vie. C'était important pour lui de dire à son enfant qu'il n'était pas directement « responsable » de son problème de santé, preuve s'il en est que la culpabilité, cette « invitée secondaire », n'est jamais loin de la maladie. C'était même plus supportable pour ce parent de vivre une certaine injustice (le fameux « pourquoi moi? ») que de vivre avec le sentiment d'être pour une part responsable de sa maladie...

Globalement, une personne atteinte dans sa santé voit sa qualité de vie baisser et son anxiété augmenter. Vivre avec des douleurs et des angoisses affecte fatalement l'aptitude du parent à répondre aux besoins de son enfant. En effet, le désengagement, l'impulsivité, le manque de patience ou de capacité d'écoute peuvent être des conséquences de la souffrance due à la maladie. Face à de telles attitudes, l'enfant peut se sentir déséquilibré et montrer des signes réactionnels très divers. Parce que la maladie grave d'un parent, c'est un chaos émotionnel pour les proches (et à plus forte raison pour les enfants), chaque membre

va réagir individuellement et différemment des autres. Face à la maladie grave d'un parent, certains adolescents vivent leurs émotions de manière exacerbées, sont obnubilés par le spectre de la mort et de la séparation, ou encore se réfugient dans un groupe d'amis, évitant ainsi la compagnie des adultes. Ça n'est pas toujours facile à comprendre pour le parent qui s'attend parfois à plus de présence de la part de ses enfants, à l'image de ce parent qui me disait son chagrin à l'évocation de l'absence de visite de ses enfants lors d'une hospitalisation. C'était difficile pour lui d'entendre qu'il était insupportable pour ses enfants de venir se confronter à la maladie de leur parent dans un cadre hospitalier à fortiori. Savoir leur parent pris en charge par des médecins les soulageaient, et ils profitaient de ce séjour pour « souffler » un peu.

Certains enfants réagissent en se sur-adaptant, devenant « l'enfant parfait » qui se sent tenu de répondre à tous les besoins du parent malade. Cette parentification, si elle est de courte durée et valorisée, reconnue par la famille, peut être positive voire constructive pour l'enfant. En revanche, dans le cas d'une maladie grave qui s'inscrit dans la durée, ce rôle « d'enfant-parent » lui fait porter des responsabilités plus importantes que ne voudrait son âge. Cette surcharge de responsabilités dépasse ses compétences émotionnelles et psychiques. La tâche est si lourde qu'elle donne l'impression de ne jamais pouvoir être accomplie. L'enfant peut

alors développer des sentiments dépressifs, de la culpabilité, de la honte, ou encore de l'anxiété.

Mais dès lors comment faire quand une famille rencontre pareille situation? Comment, en tant que parents, traverser la maladie grave tout en répondant aux besoins de l'enfant? Les rôles familiaux vont inéluctablement être redistribués, mais l'idée est que cette redistribution soit nommée. La reconnaissance par le parent malade et par la famille en général de la contribution de l'enfant, de ses efforts, de son travail pour soulager son parent, mais aussi de sa souffrance ou de sa colère par rapport à cette situation, est une étape essentielle.

Selon Astram' (fondation spécialisée dans l'accompagnement de familles vivant un deuil ou une maladie grave), il est important de nommer la maladie, de lui faire une place mais sans lui donner toute la place non-plus. Ils travaillent aussi avec le concept « d'externalisation », à savoir le fait de différencier la maladie de la personne. C'est une posture qui aide les membres d'une famille à vivre avec la maladie en la reconnaissant tout en ne réduisant pas le parent à sa maladie.

Parce que la maladie s'attaque aux liens, elle les bouleverse et il s'agit de s'en occuper.

Il m'est arrivé d'accompagner des familles dans lesquelles la maladie était présente depuis si longtemps que les enfants



avaient grandis avec la maladie, notamment psychique, du parent. A un moment donné, les difficultés se sont accumulées et l'entourage, qui suppléait visiblement le parent dans les phases aigües de la maladie, a été dépassé. Un placement peut alors être décidé pour l'enfant. Or un placement, c'est aussi l'opportunité de soigner les liens entre parents et enfants, de les retisser différemment. Idéalement, le rôle des professionnels du soin est alors de dire aux enfants dont les parents sont souffrants : « On se charge de la maladie de ton parent, tu as fait ta part. ». Mais dans ma pratique, je remarque que cet aspect-là de la collaboration ne va pas de soi. Est-ce le souci de préserver l'enfant du poids de la maladie de son parent qui fait qu'on sépare tant



les choses ? Est-ce que la maladie, surtout psychique, est encore si taboue ?

Et du côté de l'institution, comment accompagner au mieux l'enfant dont le parent traverse une maladie de longue durée ? Il s'agit de laisser une place à ses préoccupations tout en le délestant d'un poids qui parfois l'empêche de se concentrer sur sa vie, ses apprentissages, ses projets. Là encore, le travail de collaboration avec les professionnels des soins qui accompagnent le parent peut être une ressource. Mais à nouveau, je constate que ce travail de mise en réseau (encore des liens !) n'est pas souvent une réalité.

Assurément, la maladie fait partie de l'existence et la période que l'on traverse depuis près de deux ans est là pour nous le rappeler. Et si elle est perçue comme un état de faiblesse et de vulnérabilité, elle peut aussi mettre en évidence la force et la détermination, parfois insoupçonnée, qui habite tout un chacun, parents comme enfants. Me vient à l'esprit le mot « sollicitude », qui selon le dictionnaire signifie « attention soutenue, soucieuse et affectueuse ; témoignage de cette attention ». Aux antipodes de l'indifférence, elle n'est pas non-plus l'apitoiement. Sollicitude dans le regard que le parent souffrant pose sur ses enfants, et qui lui permet de continuer à jouer son rôle de parent. Sollicitude des professionnels envers les familles concernées aussi, pour leur permettre de reconstruire les liens tout en valorisant ce qui existe déjà et qui perdure, malgré l'épreuve de la maladie...

Un mandat de psychologue à la *mep* : quel bilan au terme de dix ans de collaboration ? Muriel Katz, psychologue-psychothérapeute FSP

Voici venu le temps de quitter la *mep*, à regret, après 10 ans de précieuse collaboration. Place à la relève !

Je termine mon mandat en saisissant chaque occasion qui m'est offerte de tirer un bref bilan des activités, ressources et problèmes rencontrés, mais aussi pour essayer d'énoncer quelques perspectives pour l'avenir.

En formulant des questions et remarques constructives, élaborées collectivement avec les équipes qui sont sur le terrain, nous tentons modestement de contribuer à améliorer les prestations du service public, que sa mission soit d'ordre sanitaire ou socio-éducative.

Pour ce rapport annuel, je propose de porter un regard rétrospectif sur le travail qui aura été le mien à la *mep* depuis mars 2012. Au cours de ces années de collaboration, le poste de psychologue a été progressivement développé dans deux directions toutes aussi précieuses l'une que l'autre pour l'institution et ses usagers.

Une première mission engage la fonction de psychologue-psychothérapeute : cela consiste en une évaluation ponctuelle de la situation de chaque jeune en début de placement d'une part ; et en la mise en place d'un suivi thérapeutique ad hoc dans les murs de l'institution lorsque cela s'avère indiqué, d'autre part. Le dispositif de soins que nous avons construit consiste en des séances

de psychodrame psychanalytique individuel en présence de deux co-thérapeutes.

Une seconde mission est relative au mandat de psychologue institutionnelle : cela consiste essentiellement à assurer la liaison, la coordination avec les institutions de pédo-psychiatrie et avec les professionnels du soin psychique (pédo-psychiatres, psychologues-psychothérapeutes, infirmier-eres en pédo-psychiatrie, équipes hospitalières et ambulatoires). Ceux-ci travaillent tant dans le service public que dans le privé. La psychologue participe en outre régulièrement à des colloques d'équipe, à des synthèses comme à des réunions de réseau interdisciplinaires relatives à des situations souvent des plus complexes.

L'ensemble de ces tâches n'auraient pas pu être assumées sans la collaboration étroite de l'équipe éducative que je souhaite saluer ici en lui tirant mon chapeau pour tout son travail. Je remercie vivement chacune et chacun pour ces années de collaboration main dans la main.

Mais en quoi consiste, concrètement, et au fil des semaines, ce travail en partenariat étroit avec les éducateurs-rices ? Sans l'équipe, il ne nous aurait toute simplement pas été possible de recevoir régulièrement les jeunes adolescents au psychodrame psychanalytique individuel le mardi matin durant les périodes scolaires



depuis l'automne 2012 et ceci sans interruption. Si je dis-nous, c'est parce que depuis la mise en placement de ce dispositif de soin psychique, l'aventure a été conduite à deux, avec Daniel Jeanhenry, également psychologue et qui a une très longue expérience en pédo-psychologie. La mise en place des suivis thérapeutiques sous forme de psychodrame individuel doit beaucoup à sa présence, à son implication professionnelle et à son profond intérêt pour les jeunes sans oublier son intuition clinique si précieuse.

Les jeunes ont ainsi bénéficié d'un cadre permettant de s'entretenir, seul, avec un couple de co-thérapeutes. C'est un dispositif singulier et privilégié pour les adolescent.e.s qui viennent souvent de familles pour la plupart séparées, voire déchirées et souvent recomposées. Ils auront ainsi pu bénéficier de rencontres régulières avec un couple thérapeutique, explorant ainsi par le jeu les possibles et les limites auxquels ils font face dans le cadre de cette triade. Toute cela un cadre contenant, structurant, sécurisé et sécurisant. Seule la crise sanitaire aura privé les patients de ces rendez-vous hebdomadaires pendant quelques semaines au printemps 2020. Une période pendant laquelle nous avons d'ailleurs très régulièrement pris de leurs nouvelles que ce soit directement auprès d'eux ou indirectement auprès de l'équipe.

Or, conduire un dispositif psychothérapeutique dans une institution socio-éducative ne va pas de soi. D'abord, on s'en doute, parce que les adolescent.e.s en général et les jeunes placés à la

mep en particulier sont souvent peu enclin.e.s à engager comme à poursuivre un travail psychothérapeutique et cela pour différentes raisons. Premièrement, leurs expériences de vie, souvent éprouvantes, les a pour la plupart confronté à un manque de répondants qui laisse des traces. La défiance envers les adultes en général mais envers les professionnels et les pys en particulier est souvent conséquente. Sans compter qu'ils ont fréquemment déjà rencontré au moins un voire plusieurs pys dans leur parcours. Par ailleurs, comme souvent les ados, la plupart d'entre eux sont assez peu enclins à se confier, à revenir sur leur histoire souvent douloureuse et en tout cas complexe, encore moins auprès d'adultes qu'ils ne connaissent pas.

Le propre de l'adolescence c'est généralement de recourir aux actes plutôt qu'à la mise en mots; ils agissent plus volontiers qu'ils ne prennent le temps de réfléchir et de nommer ce qui en eux surgit. Enfin, ils ont tendance à remettre l'origine de leurs difficultés (scolaires, relationnelles, affectives, etc.) à l'extérieur (les parents, la famille, les adultes, les éducateurs, les profs les copains, etc.); se frayer un chemin pour se sentir partie prenante du problème et l'empoigner reste rare. Cette palette de raisons éclaire aussi le nombre des situations où l'équipe a été confrontée à des refus de soins de la part des jeunes. La collaboration avec l'EMEA, l'équipe mobile, a joué un rôle central dans la prise en soins de ceux et celles qui étaient les plus récalcitrants. Le professionnalisme des intervenantes

de cette équipe dont les modalités d'intervention sont souples est vraiment riche et précieuse pour la *mep*.

Quant aux suivis sous forme de psychodrame que nous avons défini comme dispositif d'intervention thérapeutique, ils ont été mis en place en lieu et place des entretiens en face-à-face où l'échange verbal est classiquement sollicité ce qui ne va pas toujours de soi. Nous avons en effet estimé que c'était à nous de nous adapter aux besoins spécifiques de la patientèle de la *mep*. Pour cela, nous avons introduit un dispositif de soin original qui s'appuie sur la médiation par le jeu : nous avons ainsi tenter de favoriser le processus de symbolisation souvent en panne et mis à mal pour ces jeunes. Or, pour que les rendez-vous prévus puissent tout simplement avoir lieu, sans toutefois tomber dans la contrainte au soin, il a souvent été nécessaire de prendre appui sur l'équipe. L'engagement des éducateur-ice-s pour rappeler aux jeunes les rendez-vous et les y conduire aura permis non seulement de concrétiser un tel projet thérapeutique, mais aussi de l'inscrire dans la régularité et la continuité. Cela aura porté ses fruits et c'est sans prix.

En effet, dix ans plus tard le bilan semble vraiment stimulant : nous avons ainsi pu conduire 18 suivis au psychodrame, dont 14 pour des jeunes garçons et 4 pour des jeunes filles. La plupart de ces adolescent-e-s avaient déjà rencontré des psychologues ou des pédo-psychiatres, mais peu avaient bénéficié auparavant

d'un suivi thérapeutique régulier, encore moins sous la forme d'un psychodrame psychanalytique individuel pour une durée minimal d'une année scolaire. Dans ce travail au long cours, j'ai bénéficié d'une supervision très régulière auprès d'un pédo-psychiatre expérimenté qui aura largement contribué à développer mon écoute clinique.

Il est intéressant de constater que sur les dix dernières années, les suivis auprès de jeunes garçons auront été de loin plus fréquents que ceux engageant des jeunes filles. Je serais curieuse de comparer ces chiffres à ceux concernant les suivis dans le cadre des services publics de pédo-psychiatrie et pédo-psychologie. Il y a fort à parier qu'à la *mep* nous avons pu faire bénéficier d'un suivi à des adolescents qui n'y avaient pas – et n'y auraient peut-être pas – eu accès ailleurs, tant l'équipe aura été soutenante.

Cette collaboration étroite entre éducateur-ice-s et la psychologue de la *mep* s'est avérée non seulement indispensable à la bonne marche des suivis, mais également passionnante et riche par les regards croisés qu'elle aura suscités. Nous avons su, je crois, au fil des années, faire de nos innombrables échanges mais aussi des points de tension et de possibles désaccords des sources de réflexion et de réflexion bénéfiques pour tous. Les discussions nous ont permis d'y voir plus clair, même si parfois il a fallu mettre les bouchées doubles, avoir recours aux essuie-glaces pour éclairer le chemin tout embrouillé et embrumé. Reste que les vécus, les expériences,

les récits des uns et des autres, chacun de sa place professionnelle, auront été plus qu'instructifs pour ajuster nos interventions aux besoins du jeune et de sa famille et nous concerter.



Je souhaite également remercier chaleureusement l'équipe de Direction du PAM, établissement scolaire de Cossonay, ainsi que le corps enseignant-e-s pour le travail en partenariat étroite avec la *mep*, qui est tout à l'avantage et au bénéfice des jeunes adolescents placés. Le pari qui consiste à appuyer le placement à la *mep* sur l'école publique vaudoise me semble tout à l'honneur de nos autorités cantonales. Les bénéficiaires en sont d'abord

et avant tout les jeunes qui se développent et se forment ainsi avec et parmi les autres jeunes dans un cadre institutionnel bienveillant. Ils y font non seulement l'apprentissage de connaissances nourrissant leur intelligence, leurs compétences et leur curiosité en compagnie d'enseignant-e-s très impliqués dans leur mission, mais ils développent aussi leur aptitude à la socialisation ce qui est loin d'être négligeable: encadré par des professionnels, l'apprentissage des règles favorisant le vivre-ensemble dans le respect des pairs comme des adultes me semble avoir une place de marque au sein de cette institution scolaire, mission qui me semble sans prix.

J'ai été un des témoins privilégiés, à des nombreuses reprises, de l'investissement et de l'engagement des enseignant-e-s, en particulier dans les situations relationnelles et sociales complexes que présentent la plupart des jeunes placés à la *mep*. Leur professionnalisme, leur passion de la transmission m'a particulièrement frappée. Nous pouvons être reconnaissants de l'écoute et de l'accueil qu'offre l'équipe enseignante du PAM: leur mission d'enseignant-e-s est colorée d'une précieuse humanité que je ne suis pas prête d'oublier et qui est d'autant plus remarquable que les jeunes mettent souvent le cadre à mal.

Par ailleurs, les échanges réguliers que nous avons eu lors de nos rencontres à la Plateforme *mep*-Ecole me laisseront un viv souvenir. Féconds tant par leur contenu que par le climat de col-légialité et de chaleur humaine dans lesquels ils se sont déroulés

.....

au fil du temps, ces discussions ont permis plus d'une fois d'accrocher nos violons. La concertation entre professionnels aura ainsi nourri la cohérence des interventions et du cadre socio-pédagogique mis en place.

Je voudrais aussi dire ma reconnaissance aux nombreux parents avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir au cours de ces dix années. Unique et singulière, chaque situation m'a interpellée, enrichie humainement et questionnée cliniquement. La dignité dont ces hommes et ces femmes, tous parents d'adolescents, témoignent me va droit au cœur. Le travail accompli, en particulier au psychodrame, n'aurait pas pu se faire sans leur précieux appui.

Enfin, j'aimerais exprimer ma profonde reconnaissance à la Direction de la *mep* qui, année après année, aura accueilli mes initiatives, questions, propositions, remarques en tous genres avec une générosité que j'ai rarement rencontrée. L'esprit dans lequel j'ai pu travailler main dans la main avec la Direction et l'équipe de la *mep* me réjouira sans doute encore longtemps tant j'ai appris à la *mep* ce que travailler en équipe veut dire...

Je pars le cœur nourri par nos vifs échanges, toujours colorés d'humanité, souvent profonds; j'emporte avec moi la trace vivante de nos riches échanges et regards croisés, de nos éclats de rire partagés (il en faut de l'humour pour tenir le cap ensemble par monts et par vaux!), mais aussi de nos silences attentifs dans certains moments de crise, d'impasses, de drames.

Ensemble, nous avons, main dans la main, affronté différentes tempêtes, navigué parfois et de plus en plus souvent malheureusement en vent contraire, mais aussi par moments ramé en eaux calmes. Beaucoup de souvenirs. La liberté d'expression, la démocratie, le temps consacré à échanger nos points de vue professionnels au sein de la *mep* auront constitué une des expériences les plus riches et stimulantes qu'il m'aura été donné de faire non seulement en tant que psychologue, mais aussi simplement en tant que personne.

La volonté de la direction de la *mep* de poursuivre la collaboration avec une autre psychologue en donnant une continuité aux deux missions qui structurent le poste après mon départ me réjouit beaucoup. Cela signifie que le travail accompli s'inscrit dans une continuité institutionnelle et que l'on reconnaît ainsi son utilité sur un plan structurel. J'estime que c'est une bonne nouvelle tant pour les usagers de la *mep* et les professionnels qui oeuvrent autour de leurs situations souvent complexes, que pour la psychologue qui me succédera à ce poste, en qui j'ai toute confiance, et à qui je souhaite le meilleur dans ce poste.

Je forme mes meilleurs vœux, de tout cœur, à tous et à toutes pour l'avenir de la *mep* qui va vers une nouvelle page en s'agrandissant et en élargissant ses services professionnels pour les usagers, ce qui est une chance pour le Canton de Vaud! Bon vent!

Matas perspective : entre créativité et action !

Loriana Mercuri-Casciana, Cédric André, enseignants, Shiva Babajee, éducateur

« *L'enseignant doit chercher à créer des situations qui favorisent, chez les élèves, la prise de conscience de l'usage possible des savoirs enseignés, au-delà des limites de classe* ». Michel Develey

Le Matas II *Perspective* comme « modules d'activités temporaires et alternatives à la scolarité » donne la possibilité aux élèves en situation de rupture scolaire de vivre pour un temps donné *autrement* l'école, le rapport qu'ils ou elles entretiennent avec leur classe et leur établissement.

Que signifie véritablement *autrement* ? Comment peut-on guider les élèves afin qu'ils expérimentent un processus réflexif autour de la collaboration, de l'entraide, de la communication et de leur relation à l'institution scolaire ? Ces réflexions ont nourri l'équipe éducative du MATAS *Perspective* lors des discussions philosophiques-débats et dans le cadre d'ateliers créatifs.

Pour le Matas II *Perspective* de Penthaz, l'année scolaire écoulée a été placée sous le signe de la nouveauté et du changement. Ce bouleversement dans l'organisation a exigé de la souplesse de la part des membres de notre équipe de travail. Les professionnels du Matas II de Penthaz se sont activés autour d'un faisceau serré de réflexions sur la mise en œuvre des ateliers, cœur du dispositif d'école alternative qui revendique le *autrement*. Les principaux axes étaient la thématique de l'inclusion et l'identité de l'élève.

L'atelier *d'expression* créatrice s'articule ainsi autour de la thématique « masque et théâtre ». Il a pour objet une réflexion sur ce que signifie le terme inclusion pour l'élève. Il vise aussi à faire émerger sur le comment de l'intégration au sein de la classe et dans le champ plus large de l'établissement scolaire. Ce processus réflexif a pour intention de réinterroger ces notions dans un atelier créatif structuré en trois temps. Tout d'abord, l'accueil vise à définir l'objectif commun de travail, *celui de créer une œuvre tous ensemble*. Ensuite, vient le moment du travail créatif où les élèves expérimentent la collaboration et la communication dans un processus où la liberté d'expression prime. Les participants bénéficient d'un espace dans lequel ils peuvent exprimer des difficultés en lien avec leur scolarité. En dernier lieu, un travail réflexif clôt l'atelier. Sur la base de leur expérimentation, les élèves réfléchissent ensemble sur ce qui a facilité le travail en groupe ou sur ce qu'ils ont mis en place pour dépasser les obstacles sur lesquels ils ont buté.

Il nous paraît essentiel dans nos feed-back auprès des élèves de mettre l'accent sur leurs ressources et compétences, leur perception d'eux-mêmes et de l'école qui est à des degrés divers, souvent négative. Cet atelier est pensé comme un outil pour réfléchir avec les élèves sur leur capital de vécu souvent négatif au sein de leur classe. Le cadre mis en place a pour intention de leur permettre de s'exprimer librement, mettre en forme leur vécu et dédramatiser ainsi des situations vécues.

Un atelier photographique est aussi proposé cette année aux élèves. Ce dernier leur donne l'opportunité d'expérimenter divers aspects techniques relevant de la prise de vue comme la composition d'une image ou la profondeur de champ. L'activité est prolongée par la retouche des images avec une succession de gestes comme ceux de détourage, accentuation ou superposition. En arrière-plan, cette démarche artistique intègre une dimension réflexive sur la question identitaire. Singularité du sujet et identité de groupe sont approchées sous un angle ludique qui esquivé une introspection trop pesante.

Au cours des sorties de groupe, les élèves du MATAS se sont spontanément et progressivement approprié l'appareil photographique du MATAS. Ce dernier est devenu un outil participatif et vecteur d'émotions indispensable au sein de notre structure.

Un autre élément de changement du *MATAS II Perspective* est le remplacement cette année de l'activité grimpe pour un atelier

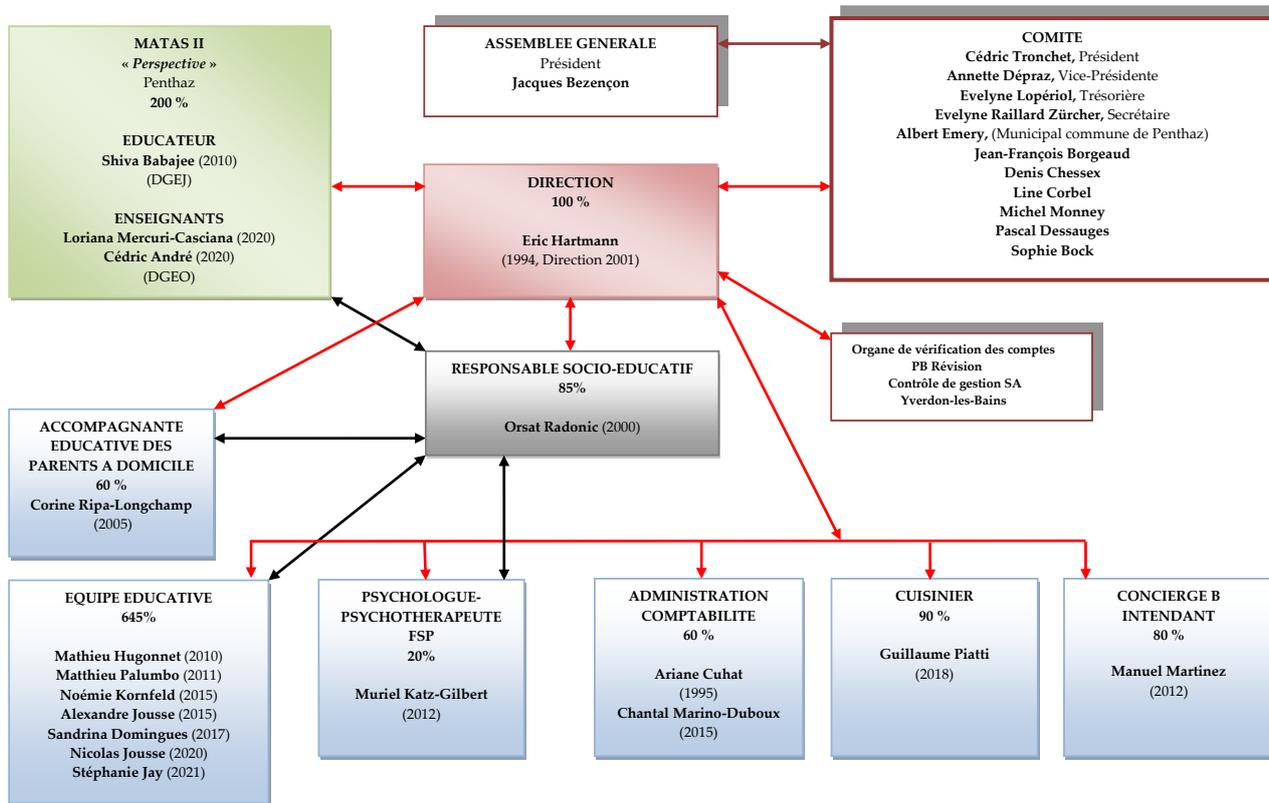
multisport intitulé MOVE. Cet atelier a pour objectif de mettre en mouvement les élèves par le biais de la pratique de sports collectifs comme le basket, football ou Speedmington. Sorties marche ou VTT sont aussi intégrées au programme. Ces activités mettent en évidence des problématiques comme celle de la motivation, de la gestion de l'effort ou du respect de règles qui font pour certains élèves du MATAS défaut dans leur contexte scolaire. Cet atelier MOVE à connotation sportive entre en résonance avec les séances de Mindfulness placées à d'autres moments de la journée.

Ces ateliers créatifs et sportifs, sont la réponse de Perspective en tant que dispositifs,

au mandat institutionnel des MATAS qui est celui de pratiquer l'école *autrement*. Si ce autrement ouvre la voie à une école alternative à forte dimension réflexive, le travail scolaire n'est pas évacué. Il reste une constante qui ponctue tel un fil rouge la journée d'un élève.



Organigramme 2021 Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)



En chiffres, Ariane Cuhat, Secrétaire/comptable



compte d'exploitation au 31 décembre 2020

	2020	2019
	CHF.	CHF.
MAISON D'ENFANTS		
CHARGES		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL		
Salaires et charges sociales	1425190	1331702
Autres frais du personnel	11677	15788
Honoraires pour prestations de tiers	21045	22854
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION		
Besoins médicaux	992	644
Alimentation	51412	51933
Entretien	6302	5976
Entretien immeubles et installations	38286	44894
Charges d'investissement	60319	13088
Eau et énergies	25156	18694
Ecole et formation, loisirs et camps	17497	27541
Frais d'administration	17840	18319
Autres charges d'exploitation	36436	30017
TOTAL	1712152	1581450

	2020	2019
	CHF.	CHF.
MATAS II "PERSPECTIVE"		
CHARGES		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL		
Salaires et charges sociales	138616	137764
Autres frais du personnel	1587	1567
Honoraires pour prestations de tiers	2187	2187
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION		
Alimentation	2154	3512
Entretien	553	498
Entretien immeubles et installations	6048	9126
Charges d'investissement	19950	20058
Eau et énergies	2723	2722
Ecole et formation, loisirs et camps	3652	6299
Frais d'administration	977	1037
Autres charges d'exploitation	4241	3990
TOTAL	182688	188760

	2020	2019
	CHF.	CHF.
PRODUITS		
Contrib.des parents et/ou répondants	60300	66160
Produits exceptionnels	653	1494
Repas du personnel	1051	1237
Autres contributions ou subventions	11551	4087
Résultat mep	1638597	1508472
TOTAL	1712152	1581450

	2020	2019
	CHF.	CHF.
PRODUITS		
Autres contributions ou subventions	1208	5127
Résultat Matas II "Perspective"	181480	183633
TOTAL	182688	188760

résumé compte de résultat 2020

	2020	2019
	CHF.	CHF.
Résultat Maison d'Enfants	-1638597,49	-1508472,22
Avances DGEJ / mep	1632175,61	1592652,00
Résultat Matas II "Perspective"	-181479,95	-183633,00
Avances DGEJ / Matas II "Perspective"	193632,00	194352,00
TOTAL EXCEDENT DE PRODUITS DE L'EXERCICE	5730,17	94898,78

compte hors-exploitation au 31 décembre 2020

	2020	2019		2020	2019
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
CHARGES			PRODUITS		
Charges diverses	8770	7262	Dons	8366	9169
Salle de gym, utilis. don Commune Penthaz	3400	3400	Don Commune Penthaz	3400	3400
Utilisation dons	963	974	Titres, revenus et plus-value	44726	20976
Frais et pertes sur titres	395	378	Intérêts bancaires	164	178
			Produits divers	1400	700
			Cotisations	100	40
Résultat hors exploitation	44628	22449			
TOTAL	58156	34463	TOTAL	58156	34463

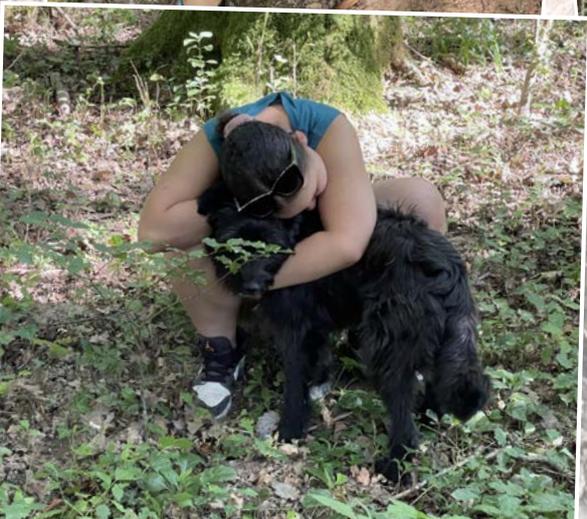
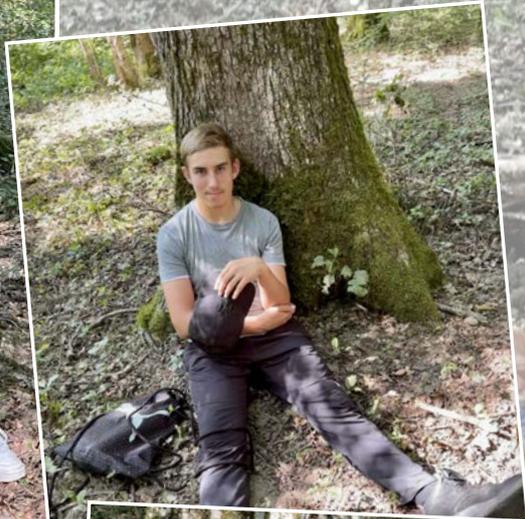


bilan au 31 décembre 2020

	2020	2019		2020	2019
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
ACTIFS			PASSIFS		
ACTIFS CIRCULANTS			CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME		
TRESORERIE			DETTE RESULTANT DES PRESTATIONS DE SERVICES		
Caisse	7045	4051	Créanciers	16452	2712
Poste	93032	93497	Comptes individuels pens. DGEJ	6609	6137
Banques	505723	575329			
CREANCES RESULTANT DE PRESTATIONS DE SERVICES			PASSIFS DE REGULARISATION		
Débiteurs	10832	21182	Passifs transitoires	70911	53029
STOCKS			Excédent 2018	0	7355
Stocks	3308	4960	Excédent 2019	94899	94899
ACTIFS DE REGULARISATION			Excédent Matas 2020	12152	
Actifs transitoires	20651	37863	Regularisation des aides individuelles	9510	20737
Excédent mep 2020	6422				
ACTIFS IMMOBILISES			CAPITAUX ETRANGERS A LONG TERME		
IMMOBILISATIONS FINANCIERES			DETTE A LONG TERME PORTANT INTERET		
Titres	206082	169060	Hyp.1er rang, rue du Four 8	478200	483600
IMMOBILISATIONS CORPORELLES MEUBLES			Hyp.1er rang, rue du Four 12	2295050	2330000
Mobilier et agencement	1	1	Hyp.1er rang, rte de Lausanne 7	560500	572300
Machines et outillage	10384	12685	FONDS PROPRES		
Matériel informatique	6487	1	Capital	652 918	608 290
Véhicules	25349	1	Réserves projets	184627	191093
IMMOBILISATIONS CORPORELLES IMMEUBLES			Regularisation exc. charges/produits	-3816	-3547
Constructions exploitation principale	119372	30423			
Immeuble rue du Four 8	458852	464252			
Immeuble rue du Four 12	2067972	2105000			
Immeuble rte de Lausanne 7	836500	848300			
Total des actifs	4378012	4366605	Total des passifs	4378012	4366605















CAVIN
artgraphic



DEVENEZ MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Ou faites simplement un don en choisissant la rubrique « Montant personnalisé »

Cotisation membre :

Fr. 20.- pour les personnes individuelles

Fr. 50.- pour les personnes morales

Fr. 100.- pour les personnes de droit public

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



Un grand MERCI
pour votre soutien !



maison d'**e**nfants de **p**enthaz - rue du Four 8 - 1303 Penthaz

Tél. 021 862 72 29 - e-mail: direction.mep@bluewin.ch - www.mepenthaz.ch

ccp: 10-854-7 - IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7